



**Association du Souvenir des Cadets de la France Libre
RNA W751227302**

1940_Schiltz

L'appel du 18 juin et le ralliement d'un Luxembourgeois à la France libre

L'appel du 18 juin 1940 et le ralliement d'un Luxembourgeois à la France Libre

Au moment de l'invasion allemande du 10 mai 1940, j'habitais avec mes frères et sœur chez mes parents à Ettelbruck, petite ville ancrée aux portes des Ardennes luxembourgeoises.

Un monde s'était soudainement écroulé avec l'occupation du Grand-Duché et l'écrasement de l'armée française. Le 18 juin 1940, au milieu d'un désastre militaire sans précédent, la grande voix solitaire du général de Gaulle se fit entendre à la BBC. En quelques mots irrévocables et quelques phrases courtes et sèches, il annulait la déroute et remettait la France dans la guerre.

Très peu de Français ont entendu l'Appel venu du fond de l'Histoire, mais « il n'est pas nécessaire que les paroles importantes soient entendues, l'essentiel est qu'elles aient été dites », écrivait Jean Dutourd.

L'Appel de l'homme qui a dit NON ne trouvait d'abord guère d'échos dans la presse. Quelques lignes seulement dans le « Times » et un titre sur une colonne en huitième page du « Daily Express ». Certains journaux régionaux – qui paraissaient dans la France non envahie par la Wehrmacht – publiaient sur une ou deux colonnes que des extraits. L'Appel était, par contre, intégralement reproduit dans le « Le Petit Provençal » du 19 juin en première page (soixante-dix lignes), avec quelques différences de forme et quelques phrases modifiées.

La « Voix du Luxembourg » avait mentionné le Message du maréchal Pétain, mais pas l'Appel du général de Gaulle. Radio Luxembourg, qui venait de reprendre ses émissions sous le contrôle de l'occupant, ne l'avait pas diffusé non plus. Aucun des 50 000 réfugiés luxembourgeois en France n'aurait affirmé avoir lu l'Appel venu de Londres.

Au début, les ralliements à la France Libre qui, d'après Winston Churchill, ne comprenait qu'un général indomptable entouré de quelques compagnons animés du même esprit, étaient plutôt rares. Le 11 août 1940, on ne comptait que 94 officiers, 109 sous-officiers et 2 345 soldats, dont ceux revenus de l'expédition de Narvik et des rescapés de Dunkerque.

J'ai vingt-deux ans, lorsque je participe à un acte de sabotage, à la suite duquel je m'évade en France non occupée, le 28 août 1941, échappant ainsi à l'arrestation par la Gestapo.

Je traverse clandestinement la ligne de démarcation près d'Arbois dans le Jura et arrive à Lyon, le 3 septembre, avant de me rendre à Montpellier pour ... échouer aux « chantiers ruraux » de Lunel, Digne et Tausé. Après des semaines pénibles passées en ces mornes lieux, je remonte vers Lyon et m'engage dans la Résistance à Vienne.

Avant obtenu par chance de faux papiers d'identité, délivrés par notre chargé d'affaires replié à Vichy, je prends le train pour Perpignan, le 4 août 1942, et passe sans problème la frontière franco-espagnole. Au consulat néerlandais à Barcelone, je reçois un visa de transit et me retrouve dix jours plus tard à Lisbonne.

Grâce à la prévenance de l'ambassade bri tannique, je quitte Lisbonne par hydravion, le



**Association du Souvenir des Cadets de la France Libre
RNA W751227302**

1940_Schiltz

L'appel du 18 juin et le ralliement d'un Luxembourgeois à la France libre

2 septembre 1942. Après avoir traversé l'Atlantique, l'appareil fait escale en Irlande du Sud avant d'amerrir près de Southampton. Arrivé à la « Patriotic School », j'y suis longuement interrogé par l'Intelligence Service sur mes origines et le but de ma venue en Grande-Bretagne.

Je me rappelle avoir quitté le Luxembourg, révolté par les méthodes nazies, avec la ferme intention de me rendre à Londres, sans savoir ce qui m'attendrait outre-Manche. Je me suis engagé volontairement dans les Forces Françaises Libres : pour témoigner mon attachement à la France, pour apporter mes services au général de Gaulle et pour défendre les principes de Liberté et de Démocratie.



Admis à l'Ecole militaire des Cadets de la France Libre, en décembre 1942, à Ribbesford dans le Worchestershire, j'en sors avec le grade d'aspirant dans les rangs de la promotion du « Dix-Huit-Juin », le 1er juin 1944. A l'issue d'un stage d'entraînement dans les commandos des parachutistes en Ecosse, je suis affecté au Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) à Londres. Avec mission d'encadrer les combattants du maquis, je saute en parachute sur les Ardennes en août 1944.

Le 5 septembre 1944, je rencontre non loin de Charleville-Mézières l'avant-garde de la 5e division blindée américaine, avec laquelle je participe à la libération de Luxembourg, le 10 septembre, et à la percée de la ligne Siegfried à Wallendorf, le 14 septembre, avant d'être rappelé par le gouvernement

luxembourgeois, vers la fin novembre 1944, pour former la nouvelle Garde grand-ducale.

Aloyse Schiltz